

Culture

Aline Fournier
photographie
l'âme

Aline Fournier aime travailler les dissonances, fracasser la géométrie. *Aline Fournier*

VEVEY

Le magasin le Lido propose une exposition de photographies en 4 parties d'Aline Fournier, une artiste valaisanne. Particularité, l'un des espaces est un jeu où il faut trouver le mystérieux meurtrier de la maîtresse de maison. Rencontre d'une photographe atypique, en déambulant parmi ses œuvres.

Valérie Blom

La dualité comme fil rouge. L'antagonisme d'un magasin de vêtements et d'une exposition de photographies. Un paradoxe trop évident pour être un frein. C'est ce qui a séduit Aline Fournier, photographe valaisanne, et l'a convaincue d'accepter le projet d'Évènement Ciel, qui recherchait un artiste prêt à exposer ses œuvres au Lido, à Vevey, jusqu'au 11 avril (voir encadré). Quatre espaces se partagent les œuvres: Drame au Lido, Intérieurs, Introspection et Identités. Le décor de la boutique, mélangeant objets de collection et atmosphère de grande maison, a inspiré les organisateurs. Ils proposent une partie de Cluedo géante: ainsi, les premières photos évoquent le meurtre de Madame Dubuisson, une riche héritière. Le public saura-t-il dénicher le tueur? S'agit-il de son mari, de la gouvernante, ou encore de la photographe attirée de la famille? Pour le découvrir, il faut rassembler les indices disséminés sur les clichés.

La leçon d'Aline

Cette première salve d'images de pré-tendue douceur de la vie bourgeoise est une espèce d'introduction, avant

d'entrer de plain-pied au cœur du travail d'Aline Fournier. Le cœur est le bon terme, puisque les œuvres de la Valaisanne atteignent l'âme. L'artiste possède une particularité et non des moindres: une surdité développée à la suite d'une méningite attrapée à 3 ans. «La dualité fait aussi partie de moi. J'ai l'air normale, mais j'assume un handicap.» Elle a dû apprendre à vivre avec. De transformer son complexe en un atout, même s'il est plus ardu à accepter qu'un gros nez, une chevelure hirsute ou une poitrine plate. «La photographie m'est naturelle, car elle exprime énormément, sans qu'il y ait besoin de son.»

Aujourd'hui, elle en fait sa force. C'est néanmoins très récent. «Mon séjour en Islande début 2016 m'a beaucoup aidée. En plus d'être géographique, le voyage fut intérieur. Un gros nettoyage. Qui a fait sauter des barrières.» Sur place, en janvier, elle connaît la nuit arctique,



«La dualité fait aussi partie de moi. J'ai l'air normale, mais je dois assumer un handicap.»

Aline Fournier

avec seulement deux heures de lumière par jour. Avec son amie, elles doivent se plier aux caprices de la météo et de la nature, forte et puissante face à elles. Une expérience unique, mais loin d'être reposante. «En rentrant, j'ai vu à quel point ici nous avons domestiqué notre environnement. Je ne suis pas contre le tourisme, mais il ne doit pas être de masse.»

De l'introspection aux visages

Une partie de son travail en écho entre le Valais et l'Islande se trouve au Lido. Tandis qu'avec Introspection, des paires de

clichés se répondent par leur critique de la société de consommation. Avec, parfois, la rudesse de l'image. «J'ai apprécié d'être totalement libre dans le choix de mes photos, sans aucune censure.» De même ses portraits se révèlent sincères et touchants. Elle se plaît à placer ses modèles dans un environnement parfois en inadéquation totale avec son sujet. Mais c'est justement ce contraste qui attire et séduit l'œil. Des talons dans un port de pêche, une danse dans un cimetière de bateaux, la chasse devant des paysages idylliques.

Le hasard se glisse parfois

«Les gens ne se doutent pas de l'histoire derrière les images, confie-t-elle. Comme cette fille qui porte une robe Jean-Paul Gaultier. Il s'agit en fait d'une blogueuse de mode française.» Elle a souvent un contact particulier avec ses modèles. «Une mannequin m'a livré que je suis

la seule à la shooter telle qu'elle est...» Habituee aux portraits en extérieur, elle a arrêté en 2015, mais songe à reprendre. «Parfois, c'est bon de laisser quelque peu mijoter. Depuis, j'ai découvert le studio et j'y ai beaucoup appris.» Une manière différente d'aborder la photographie. «Dehors, nous sommes tributaires de la météo. Il y a davantage de calcul à l'intérieur. Quoique...» Le hasard se mêle de temps à autre au cliché. Comme cette goutte d'eau devant la scie, qui a pris une forme particulière. Ou l'image qui lui répond d'une artiste au regard fou. «Pendant quelques secondes, je l'avais perdue, et c'est ce qui forge l'essence de cette œuvre.»

Entre magasin et art

Ouvert en 1870, le magasin le Lido appartient à la même famille depuis cinq générations. L'ambiance très cosy de l'intérieur de la boutique a encouragé son patron, Julien Brunshwig, à y mettre sur pied des expositions. Celle-ci a été organisée en collaboration avec Évènement Ciel, l'association de Manola D'Angelo et Cécile Genetti, qui ont choisi Aline Fournier. Ensemble, ils ont imaginé l'histoire du meurtre qui figure dans la première partie de la présentation.

COMMENTAIRE

Par Valérie Blom, journaliste

Plonger en soi

Aline Fournier fait partie de ces artistes de talent, qui ont un regard, une force sur le monde. Parmi ses photographies, il y en a forcément une qui touche. Et parfois, on ne sait pas pourquoi. L'image émeut l'âme, justement car la photographe a cherché à évoquer quelque chose dans un contraste, un rendu brut. Constamment à la recherche de nouvelles techniques, elle tente, elle expérimente, et elle se plaît à se frotter à d'autres artistes. Ses œuvres rappellent la beauté du monde, son absurdité, la fugacité de la vie et l'importance de la vivre malgré ses épreuves. De surmonter complexes et douleurs, et de savourer la justesse des moments qui nous sont offerts.



Infos sur
<http://alinefournier.tumblr.com/>
et <https://www.facebook.com/levenementciel38/>